

règne animal (protozoaires). Certains de ces êtres se développent au dépens de la matière organisée morte, dont ils produisent la "putréfaction." D'autres, au contraire, sont susceptibles de se développer dans les tissus vivants ; envahissant l'organisme de l'homme et des animaux, ils y déversent leurs produits d'excrétion, les "toxines," douées souvent d'une grande nocivité, et causent ainsi des maladies : aussi a-t-on appelé ces êtres, microbes "pathogènes." Si l'on prélève chez un animal malade une parcelle d'un tissu envahi par les microbes pathogènes et qu'on l'introduise dans l'organisme d'un autre individu, on "infecte" celui-ci, il prend la même maladie que le premier animal, ce que l'on exprime en disant qu'une maladie microbienne est "inoculable."

Le plus souvent la maladie infectieuse, inoculable, est "contagieuse," c'est-à-dire naturellement transmissible d'un individu malade à un individu sain. Pour que la contagion se produise, il faut que le germe de la maladie puisse être porté, soit directement, soit par des intermédiaires de l'individu malade à l'individu sain, par suite d'un ensemble de circonstances que l'on comprend devoir être extrêmement variables. La contagion est "directe" quand la transmission du germe morbide se fait sans intermédiaire : un homme, par exemple, prend la variole en soignant un varioleux. Quand la transmission a lieu au moyen d'un intermédiaire qui a porté le germe du malade au contagionné, on dit que la contagion est "indirecte : " un médecin vacciné traite un varioleux, il est à l'abri du contagé, mais il peut transmettre la maladie, par exemple, à son domestique non vacciné.

On conçoit que, dans certaines maladies infectieuses, les germes pathogènes puissent être si profondément enfouis dans notre organisme qu'il leur soit impossible d'en sortir pour donner lieu à des phénomènes de contagion ; la même infection peut être contagieuse ou non suivant son siège : voici un homme atteint de tuberculose pulmonaire, il crache en abondance ; ses crachats renferment le germe pathogène, le répandent dans le milieu ambiant ; son affection est éminemment contagieuse. Au contraire, un autre patient présente de la tuberculose des méninges : dans les deux cas, un microbe identique a occasionné la maladie, mais ici, les germes localisés dans la boîte crânienne, enfermés dans un endroit inaccessible, ne sont plus susceptibles de se répandre au dehors ; la contagion est impossible.

Un dernier exemple nous montrera quels détours est susceptible d'emprunter le contagé pour se disséminer. Il existe en Russie, en Allemagne, en Angleterre, une maladie très grave, la "fièvre récurrente." Obermeier a montré que cette affection était due à la multiplication, dans le sang exclusivement, d'une bactérie en forme de virgule, d'une "spirille." Pour produire la fièvre récurrente, il faut que la spirille d'Obermeier soit introduite dans le sang, de plus le germe ne saurait vivre que dans ce liquide ; voilà certainement une maladie extrêmement peu contagieuse, direz-vous : dans les circonstances ordinaires il n'arrive jamais que le sang d'un individu malade puisse passer chez un sujet sain. Eh bien, la fièvre récurrente est très contagieuse et la raison en est fort simple : la maladie sévit presque exclusivement sur les populations malpropres et pauvres ; or, cette classe de la société a, à un haut degré, le privilège de nourrir un insecte parasite, la punaise ; la punaise perce la peau des fébricitants, absorbe leur sang chargé de spirilles, puis va enfoncer sa trompe encore souillée dans le germe d'un sujet sain et lui inocule la fièvre aussi sûrement que le ferait l'aiguille de l'expérimentateur.

Les maladies infectieuses sont les plus répandues et les plus redoutables pour l'homme : l'hygiène nous enseigne les précautions à prendre pour en dimi-